



**Kitso Dubois** se définit comme une **chorégraphe** et une **chercheuse en danse** ; elle a élaboré, depuis les années 90 et son 1<sup>er</sup> VOL PARABOLIQUE, une écriture chorégraphique singulière autour de **la microgravité et de l'apesanteur**.



Comme elle amène la danse hors des plateaux, elle étudie, hors des studios de répétition, les réactions corporelles et psychiques de ses partenaires danseurs ou circassiens, dans des **milieux immersifs** où la gravité est pareillement altérée : **l'eau, les agrès, les milieux sonores** (capteurs sur le corps)

➤ afin de transposer, dans ses chorégraphies, ses installations et ses spectacles, leurs expériences vécues de

**sensations corporelles inédites.**



La suspension des corps ouvre des questions non seulement gestuelles et esthétiques mais aussi philosophiques dans la mesure où la gravité participe de la construction de la **subjectivité humaine**, engageant la relation à soi, à l'image de soi, à l'autre et au monde en général.

KD est la **pionnière** en matière de collaborations entre la NASA ou le CNES français et les artistes contemporains, depuis, largement relayées par les acteurs de la jeune génération (Jeanne Morel en FR par ex.) dans le cadre des programmes d'expérimentation ZERO-G.



Sa démarche s'inscrit, en même temps, dans une **longue tradition d'exploration artistique** de l'espace, signifiée par les **mythes et les rêves de vol** des humains **associant** symboliquement **gravité et finitude** des êtres vivants.

S'arracher au sol, depuis Icare, c'est se dégager de la loi du désir et de la mortalité.



Mais c'est un « rêve de terrien », nous dit KD, car le contact prolongé avec l'absence de gravité **vide le psychisme de tout sentiment d'existence** en faisant exploser les repères spatio-temporels, proprioceptifs du corps.



**Le travail chorégraphique** permet aux danseurs-acrobates de s'intéresser de très près à ces repères tellement habituels qu'ils en « disparaissent » de la conscience, ce qui a pour incidence



- de développer leur **conscience** de soi et du geste,
- et vise donc à dévoiler de **nouvelles potentialités humaines** d'adaptation au milieu
- afin de se (ré)approprier une intériorité solide, des ancrages, des appuis, des repères inédits et plus riches
- qui permettent enfin de construire une relation à

l'autre par l'approche et l'écoute.



Relation à soi – relation à l'autre : la nouvelle conquête spatiale de KD s'arrime à la construction d'un **espace du commun et du sentir**, ce qu'elle nomme « **la danse du milieu** ».

Les incidences d'un tel projet inscrivent à l'évidence sa démarche artistique dans le champ de l'éthique.

L'astronaute américain **Story Musgrave** a rendu compte de la **perte de repères radicale** que le sujet humain éprouve dans l'espace, non seulement sur le plan corporel mais aussi quant aux visualités, le langage même se trouvant défaillant devant certains phénomènes, comme par exemple le **noir absolu** sidéral.



**L'imaginaire et le poétique** peuvent alors prendre le relais pour tenter de s'en approcher : c'est dans cette perspective que l'on peut, par exemple, comprendre l'œuvre d' **Anish Kapoor** : *Descente dans les limbes* (1992).

➤ un trou de 2,5m de profondeur avec un diamètre d'environ 1,5m et recouvert d'un revêtement de **vantablack** dont les propriétés absorbent la lumière.

L'artiste commente la sensation de vertige éprouvée par le spectateur :

*C'est si noir que vous ne pouvez presque rien voir. Imaginez un espace si sombre qu'en y pénétrant vous perdez toute idée de qui vous êtes, d'où vous êtes et la conscience du temps. Votre état émotionnel en est affecté et, sous le coup de la désorientation, il faut que vous trouviez, à l'intérieur de vous, quelque chose d'autre.*



**Les enjeux sociétaux et politiques comme philosophiques d'une telle démarche de la chorégraphie**, dans nos sociétés post-modernes où se diluent les repères aussi bien intimes que communautaires, renouent avec un long questionnement métaphysique, depuis Parménide, au VI<sup>e</sup> siècle avant JC, relayé par **Milan Kundera** dans son roman de 1982, ***L'insoutenable légèreté de l'être*** :

*Le plus lourd fardeau nous écrase, nous fait ployer sous lui, nous presse contre le sol. Mais dans la poésie amoureuse de tous les siècles, la femme désire recevoir le fardeau du corps mâle. Le plus lourd fardeau est donc en même temps l'image du plus intense accomplissement vital. Plus lourd est le fardeau, plus notre vie est proche de la terre, et plus elle est réelle et vraie.*



En revanche, l'absence totale de fardeau fait que l'être humain devient plus léger que l'air, qu'il s'envole, qu'il s'éloigne de la terre, de l'être terrestre, qu'il n'est plus qu'à demi réel et que ses mouvements sont aussi libres qu'insignifiants.

**Alors, que choisir ? La pesanteur ou la légèreté ?**

C'est la question que s'est posée Parménide au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Selon lui, l'univers est divisé en couples de contraires : la lumière - l'obscurité ; l'épais - le fin ; le chaud - le froid ; l'être - le non-être. (...) qu'est-ce qui est positif, la pesanteur ou la légèreté ? Parménide répondait : le léger est positif, le lourd est négatif. Avait-il ou non raison ? C'est la question. Une seule chose est certaine. **La contradiction lourd-léger est la plus mystérieuse et la plus ambiguë de toutes les contradictions.**



25 siècles plus tard, le mystère reste entier et les paradoxes criants :

Notre culture post-moderne du light, du cool, depuis l'injonction à la légèreté des années 60 a mis à bas « le poids des mots et de la pensée » comme l'alliance de la gravité avec la profondeur.

A l'ère de la révolution numérique, un pas de plus est franchi par les progrès de la dématérialisation.



Pourtant la vie ne semble ni légère ni ludique, les anxiolytiques se vulgarisent quand les contraintes sociales et culturelles - sous l'étendard du libéralisme - n'en sont que plus affirmées.

Aussi, **Gilles Lipovetsky** nous invite-t-il à renouer avec la leçon de Nietzsche, et peut-être de Kitsou Dubois, dans cette filiation : *danser dans les chaînes*, tel serait l'espace d'une vie à parcourir.



Leçon d'humanité, à la fois simple et complexe, qui réaffirme que :

la liberté n'est pas la licence ; elle ne se donne ou ne se vend pas, elle se construit, pas à pas, dans la gravité ET la légèreté - les contraires n'ayant de sens qu'à se dialectiser - afin, dit le philosophe, de *dépasser la légèreté pauvre du consommateur, pour accéder à la légèreté de l'artiste.*

